

# EKYNOS - ENTRE DEUX MONDES

## BRÔLANTS SECRETS

I

J'aurais voulu te découvrir  
Sans chambouler mon avenir  
J'aurais voulu te dénuder  
Sans pour autant me dévoiler  
Tu aurais enlacé mes rêves  
Dans le caramel de tes lèvres  
Tu aurais dénoué le drame  
Qui compose mes états d'âme  
Dans tes jours et tes nuits fluos j'aurais  
Dissimulé ma candeur.

Refrain :

Dis-moi tout de toi maintenant que tu ignores tout de moi.  
Dis-moi tout de toi maintenant que mes désirs fondent sur toi.

II

J'aurais voulu photographier  
Mon reflet bleu dans ta prunelle  
J'aurais voulu punir le Ciel  
De t'avoir si longtemps cachée  
Tu aurais pris entre tes doigts  
Ce carré de peau près du cœur  
Et j'aurais aimé la douleur  
Dans les prémices de la joie  
Dans tes jours et tes nuits fluos j'aurais  
Dissimulé ma froideur.

III

J'aurais voulu fuir un matin  
En emportant tous tes parfums  
Tous tes soupirs, tous tes silences  
Et le mystère de tes fragrances  
Au réveil tu aurais pu rire  
De te sentir à nouveau libre  
Tu aurais rayé de ton ongle  
Jusqu'au souvenir de mon ombre  
Dans tes jours et tes nuits fluos j'aurais  
Dissimulé ma noirceur.

## LE RETOUR DE SUZY (APRÈS L'HEURE, C'EST PLUS L'HEURE...)

I

La Jolie Suzy s'est barrée après huit mois de vie commune  
Not' Pote Charlie a débarqué son cœur dans la fosse commune  
Faut dire qu'elle en avait la belle marre des soirées passées toute seule  
Marre de son haleine de chacal matin quand y ramenait sa gueule

II

Depuis l'jour où elle est partie le pauvre Charlie s'est imbibé  
Nuit et jour pour tenter en vain d'tirer un trait sur sa poupée  
Il est parti très loin de soi au fond d'une mer de corail  
Y raconte même qu'il a vu dieu au fond d'une blue bottle of sky

III

Charlie on l'a repris en main on voulait pas l'laisser tomber  
On l'a embarqué avec nous pour respirer l'air des sommets  
Il a goûté l'eau de la mer a offert son corps décharné  
Aux mains expertes du soleil au vent et à la pluie glacée

IV

On pensait qu'il était guéri quand un matin elle s'est pointée  
Pour lui dire que finalement la vie sans lui c'était pas l'pied  
Qu'elle regrettait de s'être barrée qu'elle voulait partager son lit  
À nouveau comme au bon vieux temps elle lui a dit :  
« Prends-moi Johnny ! »

V

« J'm'appelle Charlie comme Charlie Brown,  
Charlie Olleg, Charlie Parker  
Comme le Charlie d'Un Jour en France ou le Charlie de Cavanna  
Comme Charlie Mingus comme Chaplin  
comme le grand-père de CharlÉlie  
Mais putain nom de Dieu Suzy  
ne m'appelle plus jamais Johnny ! »

« Ne m'appelle plus jamais Johnny... »

## OCEANYS

I

Que feras-tu, seul dans ton désert  
L'esprit au fond de l'océan ?  
Resteras-tu dans les profondeurs  
Insondables de ton écran ?

Pourras-tu fuir indéfiniment  
Les archétypes blancs du bonheur ?  
Crois-tu pouvoir éviter l'instant  
Où la vigne hurlera « terre » ?

II

Que feras-tu quand elle te dira  
Qu'elle te veut pour l'éternité ?  
Partiras-tu quand elle posera  
Sur tes lèvres sa langue mouillée ?

Trembleras-tu quand tu décriras  
Les cicatrices de tes années ?  
Souriras-tu quand elle te dira  
Qu'il faut laisser passer le passé ?

Pont

Que feras-tu ? Resteras-tu ?  
Partiras-tu ? Où iras-tu ?  
Que feras-tu ? Trembleras-tu ?  
Souriras-tu ? Où iras-tu ? ? ? ? ?

III

Que feras-tu quand elle te dira  
Qu'elle n'a plus le temps de t'attendre ?  
Où iras-tu quand tu comprendras  
Que c'est le présent qu'il faut prendre ?

Laisseras-tu s'évanouir l'instant  
Indivisible sans le saisir ?  
Laisseras-tu encore l'océan  
Glacer ton corps puis l'engloutir ?

## L'INTRANQUILLITÉ

I

Toutes ces heures ignorées  
Ces moments successifs  
Ces balades sous les ifs  
Aux contours mal découpés

Dans ces regards incertains  
Pour un oui pour un rien  
Des sourires indécis  
Pour un rien pour un oui

II

Elle caresse la lumière  
Elle frôle le mystère  
Une journée toute entière  
A aimer d'avoir l'air

Dans ces regards incertains  
Pour un oui pour un rien  
Des sourires indécis  
Pour un rien pour un oui

Final

Parvis de tous les espoirs  
Seuil de tous les désirs  
Page de prose ou de vers  
Qu'on peine à écrire

Prends-toi la tête  
Mais pas longtemps  
Et Calmement

## CHARIVARI

I

Elle a voulu noter dans l'inquiétude de ses jours  
ce qui la berçait d'illusions  
Elle a écrit des mots désordonnés comme si toujours  
en son cœur brûlait la passion

II

Il a voulu savoir dans la fluidité du présent  
quelles étaient ses peurs oubliées  
Il a bu des paroles qui enveloppaient le néant  
sans jamais pouvoir se nommer

Pont

Il observait silencieux les tâtonnements de la muse égarée  
Elle écoutait les yeux clos les chuchotements sur les lèvres gercées  
Ils ont cherché vainement à harmoniser leurs désirs ignorés

III

Où va l'eau qui coule sur nos cœurs  
lentement ?  
Et ce feu qui glisse entre nos peurs  
patiemment ?

## JEEB POUR ISIDORE

I

Toi qui écoutes et qui te tais  
Dont le silence est vérité  
Ô toi qui cries dès l'horizon  
Toi dont le souffle est déraison

Vieil Océan dans mes blessures  
Le sel attise ma déchirure  
Et dans ce feu glacé de mort  
La vie me chante : « essaie encore ! »

II

Toi qui dévores le temps passé  
Toi, Léviathan de mes pensées  
Toi qui inscrais dans ma mémoire  
Le tumulte de ton histoire

Vieil Océan dans mon sommeil  
Tes couleurs glissent vers le vermeil  
Et cette lymphe aux reflets d'or  
Résonne en moi : « essaie encore ! »

III

Toi qui me sais tel que je suis  
Toi que j'ignore ou que je fuis  
Et qui pourtant reviens toujours  
Dans mes hivers me faire la cour

Vieil Océan toi qu'Isidore  
Nomma ainsi dans Maldoror  
Entre les pierres de chaque port  
C'est toi qui chantes : « essaie encore ! »